

Projet doctoral, L. Cottagnies
Février 2023
Shakespeare et l'image.

Ce projet de recherche doctorale porte sur les rapports entre l'œuvre dramatique de William Shakespeare et l'image dans ses différentes acceptions. L'œuvre de Shakespeare comporte de très nombreuses références aux arts visuels et à l'iconographie, tant dans son théâtre que dans sa poésie. Les critiques ont longtemps prétendu qu'en raison de la rareté relative des images dans l'Angleterre réformée de la fin du XVI^e siècle, le dramaturge se serait peu intéressé aux arts. Michael Dobson affirme encore tout récemment : "The comparative paucity of references to the visual arts in Shakespeare's works [...] accurately reflects the poverty and inaccessibility of the visual arts in Shakespeare's England." (Dobson and Wells 2001, 22). A l'opposé, Keir Elam, dans son ouvrage *Shakespeare's Pictures: Visual Objects in the Drama*, souligne la richesse du discours iconographique de Shakespeare et suggère qu'on l'étudie comme un "artiste intermédial [...], un créateur d'images", puisque les images dans son théâtre constituent une partie intégrale de l'action dramatique (Elam 2017). C'est cette invitation que ce projet doctoral pourrait explorer de manière systématique, car, en dépit d'un grand nombre de travaux isolés sur tel ou tel aspect de la présence des arts visuels dans l'œuvre de Shakespeare, il n'existe encore à ce jour aucune étude synthétique sur les rapports entre théâtre et images dans l'œuvre de Shakespeare.

Or les références à l'image (en tant qu'iconographie), que ce soit à la peinture, à la miniature, à la tapisserie, voire à la statuaire, sont légion dans son œuvre, qu'il s'agisse d'accessoires utilisés dans le cadre de la fiction dramatique ou d'allusions textuelles, sur le mode référentiel ou métaphorique. Les principales images sur la scène des théâtres publics, qui est, on le sait, presque entièrement nue, sont d'abord le rideau de scène (ou « arras »), qui constitue de fait le seul décor. Ces tapisseries ou rideaux constituent des « fonds » conventionnels, peu spécifiques, qui avaient l'avantage de permettre aux acteurs de se dissimuler sur scène. Shakespeare utilise également des œuvres iconographiques dans le cadre de sa fiction. Qu'il s'agisse du portrait de Portia, enfermé dans le « bon » coffret, dans *The Merchant of Venice*, de la miniature offerte à la Princesse dans *Love's Labour's Lost* par le roi de Navarre, ou de la tapisserie de *Cymbeline* dont l'Ekphrasis servira ensuite à prouver la présence de Giacomo dans la chambre d'Innogen à son amant jaloux, ces exemples montrent la centralité des représentations iconographiques comme éléments essentiels de l'intrigue et permettent de réfléchir à leur matérialité sur scène. Le portrait de Portia, qui renverse une image de vanité, est, par exemple, le marqueur de son asservissement à la Loi patriarcale (et celle du désir scopique masculin), comme dans les deux autres exemples ici cités. Mais les références aux images dans le théâtre shakespearien sont nombreuses, même lorsque les représentations iconographiques ne sont pas utilisées comme accessoires sur scène dans toute leur matérialité.

Ce projet de recherche doctorale visera donc à étudier la présence littérale et figurée de l'image et des images dans le théâtre de Shakespeare et à en explorer les différents arrière-plans. Dans un premier temps, l'enquête pourra viser à étudier comment la réflexion du dramaturge sur les arts et l'iconographie s'inscrit dans la polémique sur le statut de l'image qui lui est quasi-contemporaine. En effet, pour les protestants les plus austères, notamment les puritains, l'art et les représentations figuratives relèvent de l'idolâtrie. La méfiance vis à vis de la vue remonte à Augustin et sera abondamment véhiculée par les écrits puritains et l'idéologie iconoclaste du

XVI^e siècle. Le dramaturge prend-il position dans la querelle théologique des images contemporaine contre les images, lorsqu'il semble associer les représentations iconographiques aux séductions des sens ? Ou, à l'inverse, dans la mesure où les ennemis des arts visuels sont aussi ceux du théâtre, peut-on lire la mise en exergue des images dans son théâtre comme une mise en abyme du théâtre lui-même, pratique parfois elle-même qualifiée d'idolâtre, car mettant sous le regard des objets séduisants et trompeurs ? (Le Puritain Stephen Gosson, ne décrit-il pas les pièces de théâtre comme « inventions du démon, offrandes de l'idolâtrie » (Gosson, *Playes Confuted*, 1582)

Une autre question que ce projet de recherche pourra soulever sera celle du paragone entre les arts, qui est parfois, à cette période, appliqué entre la peinture et le théâtre (selon le modèle du paragone plus courant entre peinture et poésie) : c'est le concept d'"ut pictura theatrum", qui est parfois avancée à l'appui d'une défense du théâtre. Dans son *Apology for Actors*, Thomas Heywood décrit ainsi la rivalité entre la peinture, la description verbale et la représentation théâtrale, concluant par la victoire sans appel de cette dernière, qui est pour lui la forme la plus « vraie » et la plus complète de mimesis. La représentation théâtrale, parce qu'elle fait voir des simulacres de situations ou de personnages, littéralement *incarnés* par les acteurs sur la scène, se mouvant en trois dimensions, est de toutes les formes de représentation la plus efficace sur les passions et la plus convaincante pour l'œil comme pour l'imagination. Quelle conception de l'esthétique théâtrale cette valorisation de l'expérience visuelle au théâtre permet-elle de définir, alors même que le théâtre baroque se définit comme un art non-illusionniste ?

De là, le projet doctoral pourra en venir à aborder la question du statut de l'image dans le discours dramatique : la langue shakespearienne est caractérisée par sa très grande richesse, voire son exubérance, métaphorique. Le discours imagé vise à faire voir sur la scène imaginaire autant qu'il charme l'oreille. Quel(s) sens ce caractère visuel de la langue dramatique (volontiers poétique) prend-il dans le contexte précédemment décrit ? Comment ces images de nature visuelle dans le discours s'articulent-elles à une conception d'un théâtre de la re-présentation qui accorde au corps de l'acteur un rôle essentiel de médiation ?

Le doctorant ou la doctorante participera aux activités de l'Initiative Théâtre et notamment aux séminaires et journées d'étude du PRITEPS ; en outre, il ou elle sera intégré/e à l'Unité de Recherche VALE (ED 20), où il ou elle pourra également participer aux travaux de l'Axe "Modernités 16-18" (et notamment au séminaire "ShakeS : Shakespeare en Sorbonne").

Le doctorant ou la doctorante sera un(e) spécialiste d'études anglophones avec un très bon niveau d'anglais (niveau C1). Il ou elle aura aussi une très bonne connaissance de l'œuvre de Shakespeare avec si possible une spécialisation antérieure en études de la première modernité.